



Pas sans
sonner

Marcel Gérard

Pas sans sonner
Marcel Gérard

© by Marcel Gérard

Druck: **myprint** 

Photo couverture: Laurence Gérard

ISBN: 978-2-9599947-3-9

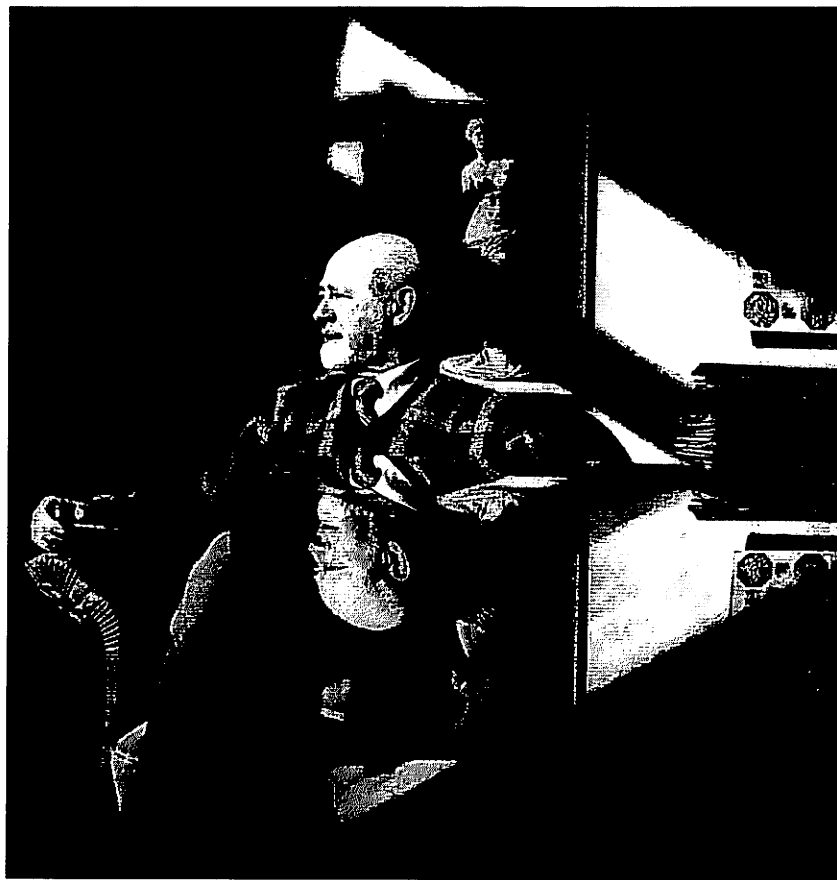
Pas sans sonner

Marcel Gérard

Table des matières

7 Rien qu'en quatorze lignes	37 Fils de qui?
9 Dimanche ensoleillé	38 Fatum
10 Panem et circenses	39 Entre deux chaises
11 C'est la faute au comparatif	40 Le saltimbanque
12 La pipe	41 Tu dors, Asclépios?
13 Le héron	42 Mots volants
14 Moment de grâce	43 Fenêtres
15 Graine d'Eve	44 Création
16 Sonnet maison	45 Essai
17 Veni Creator Spiritus	46 Lex dura
18 Dimanche endormi	47 Le château
19 Vieilleries	48 Prier?
20 Missive au pape	49 Esclavage
21 Je fais un sonnet	50 Noir sur blanc
22 Globe d'antan	51 Morphée
23 Où serai-je après?	52 Chandeleur
24 En attendant	53 Mal nommé
25 Où est le metteur en scène?	54 Si j'étais roi
26 Drôle, ce vieux!	55 Où suis-je?
27 Mai	56 A quand la dernière?
28 Le veau d'or	57 Sursum!
29 Astuces	58 Rampante
30 Tentation	59 Il est des moments
31 L'esprit souffle où il veut	60 L'homme qui rêve
33 A Roger Manderscheid	61 Vieillesse comblée
34 Sacré veinard!	62 «... qui enlève les péchés»
35 Sehowa	63 Vel'oh!

- | | |
|----------------------------|------------------------|
| 64 Science sans conscience | 87 Enquête |
| 65 Secret service | 88 En conscience |
| 66 Credo | 89 En rodage |
| 67 Seul | 90 Vox populi |
| 68 L'écharde | 91 Dilemme réparateur? |
| 69 Le mur du sang | 92 Peau de chagrin |
| 70 Voyeurs | 93 Pièges |
| 71 Interdit de ... | 94 Mes attaches |
| 72 Retrouvailles | 95 Préjugés |
| 73 Infinitude | 97 Consummatum est |
| 74 Bilan | 98 Aliénation |
| 75 Embrouillamini | 99 D'au-delà |
| 76 Ce sacré monopole | 100 L'usurpation |
| 77 Avatars d'optique | 101 La façade |
| 78 Diagnostic | 102 Tabou? |
| 79 En rêvant | 104 Fair-play |
| 80 Ad festum | 105 Au physique |
| 81 Voie directe | 106 Au moral |
| 82 Divine pierre de touche | 107 Big Father |
| 83 Gare à l'excès | 108 Sans prix |
| 84 Barrage | 109 La question |
| 85 Concernant Dieu | 110 Noël, enfin. |
| 86 Par ricochet | |



L'auteur, vu par Wolfgang Osterheld dans «Portraits»
Regard sur la création au Luxembourg, 1995
Editions PHI

Rien qu'en quatorze lignes

Vous n'auriez pas tort de citer Ronsard ou Baudelaire,
maîtres experts en sonnets classiques, où l'alexandrin
rigoureux scande les vers coulés en un précieux écrin.
A vouloir imiter leur art, je serais bigrement téméraire.

Simple amateur, suivant mon gré, je raterais l'exemplaire.
Les cimes olympiennes gèleraient la fleur de mon jardin.
Mon sujet, c'est la vie au jour le jour, et même l'anodin,
les joies et les peines d'un chacun, et dont je suis solidaire.

Mon texte se veut simple, clair, ouvert au lecteur réceptif.
Le rythme, l'élan, la progression entraîneraient le plus rétif
à suivre l'évolution dramatique menant droit à la pointe finale.

Si j'opte pour le plan du sonnet, c'est que j'en goûte la difficulté.
Même biscornu, il aiguise l'opiniâtre discipline de ma longévité.
Lignes ou vers, mon sonnet maison bannit l'obscur cabale.



Dimanche ensoleillé

A L'Un, en face du Palais Grand-Ducal ...
Adossé au thuya, j'échappe à la fournaise
allumant l'édifice telle une haute falaise.
La place endormie mijote au midi dominical.

Montant la garde d'un pas mollement martial,
une soldate ébahit la cohorte japonnaise
déferlant sur l'esplanade, et qui, tout aise,
photographie ce fleuron du drapeau national.

D'autres passants trouvent cette oasis, unique
havre de paix, admiratifs et fort silencieux,
rescapés du tam-tam de telle autre place publique.

Disparue la soldate épuisée, un plus valeureux
gars la relaie ... Ma chope vidée, je rapplique
au buffet, pressé de rembourrer un sacré creux.

Panem et circenses

Donne-nous notre pain de chaque jour!
César sans doute ignorait cette prière,
mais il comblait ses soldats du rata nécessaire.
Ses jeux lui valaient prestige en retour. –

Recette payante, et qui reste haute en cours.
Grand train de vie, qui ignore le précaire,
carrosses des nantis, point de bas salaire,
aide sociale et vraiment providentiel secours.

Qui est le gagnant? – Festivités, joutes sportives,
marathons, et jusqu'à des exhibitions lascives,
poursuivent, grâce au fric, un altruiste idéal.

Esclaves des médias, de l'isolement égoïste,
nos manies ludiques nous muent en «téléthonistes».
Ainsi notre siècle, fou d'amusement, reste loyal.

C'est la faute au comparatif

Qu'a-t-il donc de si spécial,
ce numéro deux de la grammaire,
avec son air si peu téméraire,
anodin, et d'un usage si banal?

Banal? A voir! Car moins égal
que le positif, ce solitaire
heureux de son stade originaire,
le comparatif ambitionne l'inégal.

Faute d'atteindre le superlatif,
il joue des coudes, sans scrupule,
brûlant de surpasser le positif.

Ce qui l'aiguillonne, c'est le pécule,
le succès du voisin au flair spéculatif,
ses honneurs ... Bref, il n'est qu'émule.

La pipe

Expédié mon bœuf à la mode, à la «Stuff», je filais vers la Fondation Pescatore, chez mes grands-parents, pour engloutir ma part de tarte aux fruits succulents, réservée par grand-mère, dessert que, lycéen, j'adorais.

Dans la chambre à côté, grand-père, assidu, récapitulait sa grammaire grecque, acquise à la foire aux livres. Redevenu lycéen, tout à cette spiritualité qui enivre comme le tabac, il fumait sa pipe, qu'il affectionnait.

Lycéen, et longtemps après encore, j'ignorais ce vice. Fumer me donnait la nausée. Ce ne fut qu'à la déportation, mon futur beau-père fumant la pipe, que je devins novice.

Depuis, peu à peu, cette sacrée drogue prit possession de moi. A corriger copies d'élèves, je la trouvais propice. Aujourd'hui, une seule par jour, m'est une délectation.

Le héron

En promenade au parc de Belair. Ah, le voilà sur le mur mitoyen séparant les deux bassins. A le voir, on dirait l'innocence même. Bouquet blanchâtre sur échasses, col engoncé dans la masse blême d'où sort la tête petite au long bec jaune, il a un air antédiluvien.

Il bouge. D'une jambe maigre, il racle une aile en éventail aérien. Son cou jaillit. Tête de rapace, ses yeux scrutateurs à l'extrême fixent le plan d'eau. Pas trace de poisson! Enfin, fini son stratagème, il s'envole majestueusement vers l'observatoire du grand sapin.

Je l'ai en très mauvais souvenir. C'est bien lui qui sema la panique parmi mes poissons. Avec son air de pauvre pêcheur famélique, il s'abat sur le bassin, son long cou fouillant le moindre recoin.

Ouvrant les volets, je le vois sursauter et s'envoler à tire-d'aile. Dans la mélasse de l'eau troublée, mon espoir d'un coup se gèle. Rien! Terrorisés, mes poissons longtemps ignorent tous mes soins.

Moment de grâce

L'atmosphère est printanière,
on dirait que c'est déjà l'été.
Du soleil, on l'eut à satiété
cette semaine ivre de lumière.

Voilà qu'éclôt la rose trémière,
la glycine, amie du mur surchauffé,
ruisselle mauve. Le jonc, coiffé
de graine, darde haut sa lance fière.

Mes poissons s'amuse dans le bassin
à pourchasser une chaude femelle,
prête à capituler. Y aura bien du fretin.

Une heure encore, et c'est de l'hirondelle
le ballet. Mais ce soir, comme ce matin,
le merle chante sa divine ritournelle.

Graine d'Eve

Salle d'attente, au quatrième étage.
Vue d'ici, la rue n'est qu'un fossé.
L'immeuble est vieux, le mobilier,
ici, est jeune, clair, à grand vitrage.

Jeune – pour moi, fort avancé en âge –
l'ambiance invite d'emblée à oublier
le bobo qui m'amène à venir consulter
l'art du maître, expert en rafistolage.

Entre une dame avec sa fillette. L'air discret,
sans mot dire, elle plonge dans la lecture
d'un illustré. Ignoré, j'ignore son secret.

Celle qui me fascine, c'est sa progéniture.
Elfe frétilant, au manège tout guilleret,
la petite s'évertue à embobiner sa capture.

Sonnet maison

Ma règle n'est plus le vers syllabique,
astreint au comptage pied par pied,
où la raison n'admet que le mètre qui sied
selon l'art de l'ancienne métrique.

Or, du Bellay, dans le sonnet classique
«Heureux qui comme Ulysse ...», assied
le souffle épique, marié de plain-pied
à l'adagio langoureux d'une molle musique.

A cet art, j'emprunte l'intime simplicité
du vécu, l'andante lent vers une aspiration,
non cet alexandrin, de stricte quantité,

mais le souffle, le rythme dictant la scansion.
Mon sonnet, après l'harmonie, requiert liberté,
action, gradation, voire un drame en gestation.

Veni Creator Spiritus

Animant l'Univers, il embrase le cœur et l'esprit
d'Adam et d'Eve, et de bien d'autres: l'allégresse
du couple uni dans l'amour anticipe la tendresse
pour l'enfant à naître. – Créer, c'est l'acte qui survit.

Vestiges préhistoriques, votre énigme nous vaut un défi.
Pyramides et Acropole, quel gage d'éternelle jeunesse!
Les bâtisseurs des cathédrales conjuguèrent hardiesse
et grande sagesse au service de l'esprit et d'espoir infini.

Sculpteurs, peintres, poètes, compositeurs de musique,
leur art jailli de l'esprit nous lègue leur héritage unique. –
Même simples mortels, nous aspirons à nous éterniser.

La chair est faible, seul l'esprit réussit l'accomplissement.
L'ascète au cœur sec stérilise son âme frustrée de ferment.
Seul un esprit généreux réussit une œuvre digne de durer.

Dimanche endormi

Cette nuit, j'ai rêvé, après longtemps, une scène d'amour ...
Le ciel est de plomb, l'atmosphère moite. Je quitte le lit,
pédale un quart d'heure, et passe à la douche. Ragaillardi,
me voilà d'attaque pour défier le loisir sacré en ce jour.

Le petit déjeuner traîne. L'église, dont j'entrevois la tour,
c'est trop loin! Je suis la messe à la télé, à moitié assoupi.
Ma petite-fille m'a invité. Et, arrosée d'un bon pinot gris,
sa courgette farcie me retape. Motorisé, sûr, l'aller-retour.

Vautré dans mon fauteuil, et mûr pour une longue sieste,
j'échafaude en songe un scénario d'où j'émerge assez lesté
pour risquer une promenade. Tout le quartier est endormi.

Qui se baladerait par cette chaleur? – Voilà qu'une donzelle
m'accoste, en quête du glacié où c'est la fête. Qu'elle est belle!
Légèrement grisé, je regagne mes pénates, le pas raffermi.

Vieilleries

Par les temps qui courent, le monde change
à une vitesse effrénée, prenant au dépourvu
les plus avertis. Un branle-bas, du jamais vu!
Que voulez-vous alors que vieux, j'engrange?

Le futur aux jeunes! Et sans que je les dérange,
je vis au présent et au passé surtout, pourvu
que j'y trouve mon gîte – à l'abri de l'imprévu –
et mes vieilleries. Voilà le pain dont je mange.

Vieilles ma maison et ma voiture, et mon ami,
centenaire. N'empêche qu'en commun avec lui
revive le passé tout neuf. Mon histoire familiale

passionne ma petite-fille. Chez moi, tout objet
vétuste me parle. Mes défunts ressuscitent, sujet
de mes rêves. Ainsi, être vieux, relance la spirale.

Missive au pape

La grande misère de l'Eglise à notre époque me ronge le cœur.
Membre anonyme de l'Institution, je prends la respectueuse
liberté de détecter certains prodromes d'une faillite calamiteuse,
bien obnubilés en haut lieu. Dieu seul sera mon fil conducteur.

L'audience planétaire du Saint-Père en voyage est un bonheur
fallacieux. Grattez leur foi, et sous leur acceptation tapageuse,
vous retrouvez vivaces superstition et idolâtrie moyenâgeuses.
A Saint-Jacques-de-Compostelle, l'aventure vient avant l'ardeur.

Il est vrai que nos paroisses sont des noyaux de foi authentique.
Leur fidélité docile au Saint-Siège est bien sûr emblématique.
Or, la Doctrine de l'Eglise s'avère absurde au crible de la raison.

Mais la grâce de la Foi échoit aussi aux fidèles de Jésus magnanime.
«Il y a beaucoup de demeures ...» Acceptez le croyant le plus infime,
le jeune épris de liberté! Car le Père nous loge tous dans sa maison.

Je fais un sonnet

L'esprit vierge d'idées, j'attends l'apparition d'un sujet.
Attaquant le premier quatrain, j'apprivoise les désinences
des rimes alternatives, masculines ou féminines, et le sens
plutôt général ou marginal par rapport au thème du sonnet.

Au second quatrain, j'aime évoquer une scène, un fait, un objet
familier, illustrant mon propos par une personnelle expérience.
Ce faisant, je me garde, cependant, d'une trompeuse évidence.
Un seul éclairage, fût-il utile, ne saurait circonscrire mon projet.

Au premier tercet, les deux rimes plates lancent une perspective
nouvelle, inattendue. Aubaine hasardeuse, mais certes suggestive!
La progression au troisième vers exploite et interprète ce filon.

L'allure, au tercet final, s'accélère, dramatique le plus possible.
Traquant le sujet, le cernant de près tout en laissant imprévisible
la pointe, les derniers vers couronnent mon dada de prédilection.

Globe d'antan

Bonne idée de le débarrasser de sa poussière! Et bien poli, il essaie de rajeunir. Peine perdue. Je l'ai depuis la veille de la guerre. Sa géographie surannée n'est plus pareille aujourd'hui. Malgré sa symphonie de couleurs, il a vieilli.

Cadeau d'un vague parent de ma mère, il ne m'a guère servi. Pièce d'apparat au début, il finit rebut. Depuis, il sommeille, relégué dans l'oubli. Et voilà qu'il s'avise de me tirer l'oreille! D'accord! Tu es un vieil ami. Sans toi, le passé serait rabougri.

Teuton de race, le donateur ne me revenait guère à l'époque. Sa blonde fille, mariée après au Pérou, était moins équivoque. C'était peu avant l'Occupation. Déjà on pressentait l'avenir.

Tout mon séjour forcé Outre-Rhin, j'ignorais ton existence, globe. Ce n'est qu'après que ta boule me souffla sa présence dans ma mansarde, où tu vis au présent de ton beau souvenir.

Où serai-je après?

Ma femme, ma sœur, père et mère, frères, parents et amis, tous passés de l'autre côté, me hantent dans mes rêves, fidèles au rendez-vous. Serais-je seul à faire la grève après ma mort? Disparu à jamais, sans le moindre sursis?

Oublié, comme je les oublie en plein soleil de midi, où j'ai d'autres chats à fouetter, occupé sans trêve à mes propres affaires? Ma longue vie est si brève, mon temps m'échappe si vite ... Mais il renaît à minuit.

Défunt, je serai à Dieu, sous quelque forme que ce soit. J'aimerais pourtant que mes chers se souviennent de moi dans leurs nuits, qu'ils continuent la mémoire ancestrale.

Cette survie, plus forte que l'oubli, serait le ciel certain auquel j'aspire. Fantôme vivant, en chair et en os, humain aimant et aimé, je serais immortel sous ma dalle tombale.

En attendant

Il prend son temps pour m'ouvrir son écran,
mon ordinateur. Je lui passe son caprice,
n'étant point ici à la merci dominatrice
du seigneur narguant l'attente du manant.

Faible, le débauché renvoie au nouvel an
une bonne intention, jugée rédemptrice.
Il déchanté dès janvier. - Pour vaincre le vice,
il faut l'extirper par un prompt arrachement.

- Attends-moi sous l'orme! - Or, ta patience
s'étire, vaine ... - Fais preuve de prévoyance!
Envisager un but, revient à en nourrir l'espoir.

Profit, plaisir, bonheur, c'est ce qui nous attise
ici-bas ... Vienne la vieillesse, l'ambition s'enlise.
Le seul espoir alors attend un digne dernier soir.

Où est le metteur en scène?

Suis-je aux travaux forcés? C'est plus fort que moi.
Je dois réussir ce sonnet. Voilà des heures que je m'escrime
à aligner des syllabes propices, qui aboutissent à la rime.
Et ça marche, je l'ai! – Au réveil, plus rien que désarroi.

Mais il n'y a là rien d'étonnant. Tout simplement la paroi
qui sépare mon état de veille et mon rêve, devient si infime
que ma passion de rimer immerge mon inconscient intime. –
D'autres rêves ignorent l'ego, insolites, rebelles à toute loi.

Ils m'arrivent, je ne sais d'où, et gros d'existence objective,
telle la réalité de Dieu. Il est, secret, mais sans alternative.
Affublé sur terre de mille noms, Son être englobe l'Univers.

Ouvrons les yeux sur les photos des télescopes! Visible,
explose à l'œil nu un devenir permanent, un être extensible
à l'infini, créateur omnipotent qui régit l'Univers et mes vers.

Drôle, ce vieux!

Tâtonnant, il cherche le bouton
du réveil. L'incertaine lumière
affiche cette heure austère
où il faut rejeter l'édredon.

Le bouton des seniors! Bon!
Il descend le pousser. Téméraire,
il pédale, se douche, se rase. L'horaire
y est! La cuisine l'attend pour son crouton.

Un regard sur l'horloge. Quelle horreur!
Sept heures moins le quart. Quel malheur!
Le journal est là. Où sont ses lunettes?

Il faut ouvrir la porte. Mais où l'a-t-il fourrée,
cette sacrée clef? - Baste! Il ne sera pas la risée
de tous. Il rit. A la saint glin-glin l'ultime défaite!

Mai

Ton bon soleil, ta bonne chaleur, nous l'avions au mois passé.
Aujourd'hui, dix-septième du mois de Marie, le temps change
à tout moment. Au lever, soleil dans un ciel bleu, que dérange
aussitôt un gros nuage noir, averse, éclaircie. Verger aura séché?

Verger, mon verger, mon fidèle ami! Je n'ai qu'à y mettre le pied,
et tous mes soucis s'évanouissent. L'air fier comme un archange,
sur Bolens, mon tracteur, je fauche. Sérénité, paix sans mélange.
Dans mon sillage, une pie fouille l'herbe, en quête d'un bon dîner.

Mes pommiers, bouquets blancs, se languissent des rares abeilles.
Un scion de trop sur un tronc, je le coupe. J'escompte les groseilles
en fleurs. Le cytise arbore ses grappes jaunes. Mauves, les lilas

embaument. La glycine fleurit, enlaçant les barreaux de la grille.
La terrasse ombragée m'invite au repos. Tiens! N'y a-t-il pas là-bas,
derrière ma clôture, un petit veau, grappillant une tendre brouille?

Le veau d'or

Quand Jéhovah créa Eve, fatidique femme avec sa pomme fatale, il était satisfait. Omniscient par définition, il était sûr d'asticoter le couple naïf qui donnerait tête basse dans le piège du pommier. Mâle créateur, il constatait que la femme était une perle sans égale.

Le diable s'en rit sournoisement. Il savait que l'opération magistrale du Boss manquait sa cible. En bon diable, il s'ingénia à retrancher la femme sur sa liste de tentations. A Jésus au désert, il fit miroiter la puissance, la richesse et la gloire. La femme n'était que marginale.

Belzébuth avait vu juste. Les Jésus sont l'exception. C'est le pognon qui ne fait qu'une bouchée de la femme. C'est lui, l'universel étalon. L'épouse, souvent, ne vaut que par son pesant d'or. Et mainte fille

se vend à un mari cossu. - La faim de l'or dessèche, durcit notre cœur. Seul remède reste le partage, le don même, sans regret et sans rancœur. Un même bateau nous porte dans la houle, telle une grande famille.

Astuces

Né sous le signe du poisson, j'ai un faible pour la race mobile.
L'aquarium de mes jeunes années m'en est un vivant souvenir.
Flamboyant, le xiphophore traque la femelle pressée de fuir ...
J'allume ma pipe et la flamme coupe court à leur danse fébrile.

Taquiner le goujon, plutôt la truite, me fut souvent un sport stérile.
La voilà, immobile! A première vue, c'était une prise tout à loisir. –
Plus vite que mes apprêts, elle disparaît en un éclair. Quel déplaisir!
Ma cuiller eut beau miroiter, à truite futée, toute ma ruse était inutile.

Mon ordinateur est en panne. Rien à faire, je m'exaspère! – L'ami
arrive, il fait un geste, et ça marche. Ainsi va la vie, en catimini. –
Les poèmes appris par cœur naguère, nous les récitons sans peine.

Mais souvent un seul mot s'amuse à jouer à cache-cache avec nous.
Sentant que nous le cherchons, il s'éclipse. Pour le faire filer doux,
nous inventons des ponts aux ânes. - Des fois, l'astuce s'avère vaine.

Tentation

C'était au Vercors. Edmond, seize ans, s'avance sur un rocher surplombant l'abîme. Il va jusqu'au bord même de la falaise, extasié ... Affolé, je retiens ma femme au bord d'un malaise. Alors que Michel se la coule douce en Provence, chaperonné.

Sur l'Arc de Triomphe, la peur m'arrêtait à un pas du parapet. Les sentiers abrupts d'Engadine me mettaient fort mal à l'aise, alors que mon neveu, fou de varappe, n'y voyait que foutaise et que les champions de l'Everest ne s'arrêtent qu'au sommet.

Je pédalais à cent moins sept dans la grand-rue encore humide. Ahuris, les gens se demandaient si j'avais la tête encore lucide. Beau rêve séduisant! J'y renonce, nonagénaire précautionneux. –

L'horreur du vide s'avère universelle, régissant toute la nature. Comblant un vide, l'homme séduit refléurit pour l'union future. – Au bord d'un abîme, plongerais-je, séduit par l'appel vertigineux?

L'esprit souffle où il veut

Bébé n'invente pas. C'est l'ouïe qui l'initie au langage.
A défaut de ce privilège, né sourd, il restera muet.
S'il rêve, est-ce de sa vie embryonnaire? Ou, secret,
ça l'envahit d'une source étrangère, inconnue à son âge?

La mémoire fonctionne, bien huilée comme un rouage,
suppléant souvent l'intelligence même. Alors l'effet
produit peut friser le génie ... Qu'elle ferme son clapet,
enlisés dans l'oubli, nous pataugeons en plein marécage.

Primordiale, la mémoire? Des fois, non plus personnelle,
vécue, mais adventice, elle prend l'apparence universelle.
Tel rêve ignore notre ego, pour un scénario fort singulier.

Serait-ce l'inconscient? La nuit, un seul instant de veille
nous souffle la solution d'un problème irrésolu la veille.
D'où qu'il vienne, c'est l'esprit qui aime jouer au sorcier.



A Roger Manderscheid

Un deuil pressenti peut être spontané,
soudain poignant, même si la personne
morte, par toute sa personnalité, détonne
dans notre train-train sagement ordonné.

Tête «soleil», tel tu me croisais, tout auréolé
de blanche crinière et d'allégresse bouffonne.
Tes propos à cœur ouvert – ô la maldonne
du sort! – après un délice, un émoi sans parole.

Amis, sans vraiment nous connaître à fond,
toi, l'artiste accompli se pressentant moribond,
moi, l'amateur impénitent, vieillard assez alerte.

Inspiré, tu brûlais la chandelle par les deux bouts,
dopant notre parler avec ta gouaille et ton bagout.
Repose-toi, Roger! Ta verve vit, et rudement verte!

Sacré veinard!

Il n'en revient pas! Son père mort à soixante-trois ans, sa mère à quatre-vingt-onze. Est-ce que cela explique que nonagénaire, il fleurisse telle une sainte relique? Saint, point! Croyant, doutant, avec parfois de bons élans.

Le vide après les amis disparus ouvre un gouffre béant qui l'aspire. Il tient bon. La confiance, voilà son viatique. Haïti ravagé, les catastrophes frappant l'Asie ou l'Afrique l'émeuvent. Il les aide de son fric, et demeure bien portant.

Rien n'altère sa veine, ni son diverticule de l'œsophage – il peut ruminer ce qu'il mange – ni les bobos de son âge. Il est gâté. Ses enfants viennent le voir. Son ange-gardien,

sa petite-fille, l'adore. Pour le ménage, il a sa Portugaise. Bien des vieux malades sont désespérés! Lui, il est tout aise.-
Le mal ici-bas, un déicide? -Que non! se récrie ce bon chrétien.

Sehowa

Elle, trente-six ans, moi, de huit ans son aîné, nous descendions la Chaussée-Saint-Martin, rêvassant d'avenir, quand lumineuse, l'immense combe de la vallée nous séduisit, tout ensorceleuse. C'est bien ici que nous allions trouver l'éden que nous cherchions.

Senningen, Hostert, Wangertscheck, le domaine en tire son nom. Mil neuf cent soixante et un débute l'ère d'une corvée laborieuse, les heures de loisir, pour l'agrément de ma famille bienheureuse. Père, mère et fils de faucher, ratisser, brûler et planter à l'unisson.

Le domaine a pris de l'allure, verger entretenu, chalet de vacances. C'était l'idéal! Mais la mère morte, les fils établis, les bras en carence, moi vieillissant, mon aide portugaise m'assiste à sauver le flambeau.

Aujourd'hui, mon verger automnal arbore ses feuilles jaunissantes, les derniers rambours tombent. Sa survivance attend languissante ma valeureuse petite-fille. Pour sûr, ce sera son cadeau le plus beau!



Fils de qui?

Mon arbre généalogique, d'un point de vue tout personnel, ne remonte guère plus loin qu'un inconnu, mon grand-père paternel. Patriarche entouré de femmes, si n'était mon père à l'air gaillard, entreprenant. Telle la photo du clan paternel.

Le père de ma mère m'était familier. Fidèle à son rigide rituel, il m'accueillait à la Fondation Pescatore, étudiant sa grammaire grecque, et fumant sa pipe. Je l'embrassais et, sans le distraire, rejoignais grand-mère au salon et bouffais le dessert traditionnel.

Que dirai-je de mon père? Nous nous aimions d'une connivence tacite, lui, vif et actif, moi, rêveur réceptif, meublant les silences. Sa mort me marqua. En Suisse avec ma mère, je le gardais au cœur. –

En qui me reconnaître? Aux autres de me juger. Mais j'ose la gageure de chercher. La barbe m'ornait, plus jeune. Quant au grec, sa littérature me séduit, et la pipe. Entreprenant? Ou, presque aussi sage que ma sœur?

Fatum

Mange, sinon, tu seras mangé,
il n'y a pas d'autre alternative.
Pour le fauve, la seule perspective
est de tuer sa proie, de la dévorer.

Mort, la hyène n'en laisse subsister
que les os, qui vont à la dérive ...
La fourmi y trouve force vive,
juste avant de se faire écraser.

La vie passe par la mort. Et l'inverse?
Nos cendres, que le vent disperse,
seront-elles réduites au triste néant?

Les vers nous mangeront dans la tombe.
Et la vie se perpétue dans la catacombe.
Quelle éternité pour l'incurable incroyant!

Entre deux chaises

Hier, j'avais réservé une table pour deux au petit restaurant. Quand j'arrive, elle est prise. Je reçois donc ma petite-fille à une autre place où, gracieusement offert, gaîment pétille le champagne. Le repas était bon, mon entrain, réduit à néant.

C'est à l'avenant, aujourd'hui. Il n'y aura pas un seul instant que je sois à même de me décider, que ce soit une vaine vétille ou une obligation morale. Inactif, mais conscient que je gaspille un temps précieux, je vais à la dérive, à mon cœur défendant.

Serais-je au bout de mon rouleau, victime d'une déconfiture fortuite? Capituler au moindre accroc, n'est pas dans ma nature. D'ordinaire, et depuis des années, maintenir le cap me réussit.

Lâcher ma discipline un instant, m'a fait louvoyer sans ancrage. Au spirituel cependant, l'hésitation du doute peut être sage. Et tout credo imposé ne fait que braver et hérissier notre esprit.

Le saltimbanque

Jour et nuit, il s'obstine à marcher sur la crête,
ignorant royalement le gouffre sous ses pas.
Droits les yeux, sans un seul regard en bas,
il suit, gonflé d'assurance, le long fil de l'arête.

Tout concentré sur sa routine que rien n'arrête,
il s'active, corps et esprit, sans jamais être las.
Nonagénaire têtue, il oublie de penser au trépas.
Mais rien qu'une chute, et c'est la fin de la fête.

Jouer au funambule à cet âge n'est pas de raison.
Après ses jeux d'été, l'hiver l'astreint à sa saison.
Vains ses songes noctambules, vaine sa rêvasserie.

Aimer sans retour, couper court aux coups de cœur,
étudier, bouger, voilà le fil ténu réservé au jongleur
assagi. Fidèle à sa routine, il la suit sans nostalgie.

Tu dors, Asclépios?

– Y a-t-il le feu dans la maison? – Non, il y a léthargie létale dans tes locaux. – Ah bon! Laissez-moi dormir. Mes féaux assermentés feront ce qu'il faut, sans se laisser prendre en défaut. – Réveille-toi, Asclépiade, Hippocrate fout le camp, ô la gale!

Le père n'en peut plus. Voilà des nuits qu'il veille son malade, son fils fiévreux, se tordant de douleur. Maudits, ces barreaux qui l'isolent de toute aide! Médecins en grève. Ah, ces bourreaux! A la saint glin-glin l'examen. – Tôt demain matin, vite à l'enfilade!

Calme! Si l'ordre des médecins se met en grève de prémonition, ce n'est pas de gaieté de cœur. Les patients ne sont pas à l'abandon. Des impasses, il y en a ... Mais la Faculté traite avec le Ministère. –

Enfin, c'est la fin du tunnel. L'accord réalisé, il y aura un tsunami d'opérations à organiser. Faisons confiance au toubib, notre ami! En démocratie, la paix requiert que tout parti se sente tributaire.

Mots volants

Moins vindicatives que les Erinnyes dans «Les Mouches» de Sartre, où Oreste défie l'horrible essaim des remords, les «mouches volantes» de nos yeux ne sont qu'inconfort. Mais des mots lâchés nous mettent souvent sur la touche.

Qu'une altercation laisse librement franchir notre bouche des mots ailés, incontrôlés, masquant fort mal notre tort, c'est monnaie courante. Alors, point maîtres de notre for intérieur, nous tournons l'amitié en une inimitié farouche.

Un vocabulaire presque illimité s'offre à notre disposition. En user, nous en rend responsables. Mais il y a exception! Bien des mots nous faussent compagnie, ni vus ni connus.

Un noir les noie soudain. Ils surgissent après, fort inutiles. D'autres, volant à leur gré, et à première vue assez futiles, font le bonheur du poète, amateur de ces hôtes bienvenus.

Fenêtres

Celle de nos yeux s'ouvre sur le monde. Elle est aussi miroir,
à ce qu'on dit, de notre âme. Le voyeur embusqué à l'ombre
de sa vitre pour sonder l'alcôve en face, a l'âme bien sombre,
direz-vous. Bien sûr! Mais quelles nuances, du blanc au noir!

Rentrant à midi, je voyais derrière le store où elle aimait s'asseoir,
ma femme guettant mon retour. Et ensuite, dans la chambre,
le repas réunissait la famille. Seul aujourd'hui, ce noir novembre,
j'aime, à cette fenêtre, regarder dans la rue, quand tombe le soir. -

Fenêtres en vis-à-vis, dans ces cubes neufs enclos d'acier et de verre,
vos cages trop claires m'aveugleraient par leur crue lumière de serre.
Quel ciel par contre, que le face à face intime de deux paires d'yeux!

Mais tout comme le cachot étouffe l'âme assoiffée de lumière, d'ouverture,
le grand âge, peu à peu, menace de nous isoler derrière une sombre clôture.
Nos fenêtres alors, ce sera de bouger, de lire, d'apprendre ... de notre mieux.

Création

– Je sais que je ne sais rien. – C’est l’aveu d’un philosophe sage.
Moins modestes que Socrate, nous avons réponse à tout.
Ce fémur de primate? Le carbone sait quand il a marché debout.
Au pire des doutes, internet est là pour nous remettre à la page.

Puisse le Ciel nous conserver le privilège du progrès, unique gage
de notre aisance! Une grave panne atomique suffirait pour nous
paralyser. Rétrogradés dans l’Antiquité, nous devrions, bout à bout,
réinventer ... Archimède, peut-il ressusciter? A quand, le rattrapage?

Le mot clef, c’est créer! Pour le réaliser, il nous faut un point d’appui,
de départ. Rien n’engendre rien. Mais créer, peut-il être un acte infini? –
L’Univers se présente comme un enchaînement continu de naissances

et de désintégrations d’étoiles. Ce devenir, est-il sans début et sans fin,
– éternel? Cela, autant que Dieu, dépasse l’entendement. Mais pour le bien
des humains, les religions de paix prodiguent l’espoir d’une renaissance.

Essai

Arrivé aux étoiles dans mes tentatives de Le cerner, j'en ai la tête qui tourne. Ce «devenir», peut-il être Dieu? Serait-ce assez de Le chercher par la fenêtre des yeux? Alors que le cœur n'aurait rien à ajouter?

Le bien ou le mal, notre sens moral sait les distinguer. C'est notre primauté sur la matière. Or, reconnaître le bien et le mal dans l'espace étoilé, serait se repaître de chimères. Diviniser l'Univers, serait un pari risqué.

Certes, ce «devenir», régissant l'Univers et notre Terre et indifférent à la casse, abolirait le scandale pervers d'un Dieu inopérant devant d'horribles tribulations. –

L'effroi glace l'homme moral. Son Dieu reste un mystère. Eperdu, il adopte une religion et son prophète qui libère. – Transformé son essai, il ne se sentira plus à l'abandon.

Lex dura

Insensiblement, je me sens ressembler
aux vieux de mon âge. Le beau privilège
d'être épargné me hantait tel un sortilège
chanceux, et qui commence à me peser.

A voir les uns partis, et d'autres végéter
dans un «enfer» que seule la mort abrège,
bien portant n'ai-je pas un air sacrilège?
Mes bobos, ce n'est pas la peine d'en parler.

Vivre vieux, entraîne à vivre en solitaire.
Une bouffée d'air serait d'être solidaire. –
Mal entendant, j'imagine l'ennui du sourd.

Nos sens émoussés, la perte d'équilibre,
c'est notre lot partagé. L'esprit, resté libre,
accepte la loi dure, piment de son parcours.

Le château

La plaine croupit dans sa brume laiteuse.
Seul un clocher trapu ressort au lointain.
A partir de là-bas déjà transparaît hautain
le manoir, inondé de fraîcheur lumineuse.

Vue de près, l'habitation, jadis prestigieuse,
centenaire, accuse un air quelque peu puritain,
austère même. Y loge un soi-disant châtelain,
grave, solitaire, d'humeur des fois ombrageuse.

Naguère demeure abritant la famille en entier,
la maison dépeuplée, de la cave au grenier,
est entièrement occupée par un vieux solitaire.

Des deux escaliers les quarante-huit marches
il monte à sa mansarde, où, vénérable patriarche
philanthrope, il médite sur l'art d'être solidaire.

Prier?

Rarement intransitif, mais de nos jours carrément transitif, ce verbe est vieux comme le monde. C'est qu'il demande! Du nourrisson au vieillard, du gueux à celui qui commande, pas un ne se passe d'aide, simple geste, ou poste lucratif.

Prier Dieu, sous-entend bien souvent un espoir spéculatif. «Bienheureux au Ciel, si vous priez, si vous faites offrande d'une vie vertueuse!» Comme si prier avait valeur marchande. Piège, où l'homme de bien passe à côté d'un Bien – exclusif.

Tronquez-le de tout complément, ce verbe devient magique. Il fond créature, idéal, Dieu ... en un foyer d'amour extatique. Prière contemplative, où ravissement approche adoration. –

Prier pour autrui, lui vouer une pensée sincère de sollicitude et d'amour, nous affranchit de notre intérêt. Quelle plénitude d'union solidaire, prière – même en dehors de toute religion!

Esclavage

La liberté, mot clef de notre société, hait la dépendance.
L'acheter, était encore, dans l'Antiquité, un rêve à réaliser.
De nos jours, sans parler du corps, encouragé à s'exhiber,
c'est l'esprit, la personne, qui réclame son indépendance.

Tel dictateur, dont les sujets désespèrent de leur délivrance,
s'enchaîne dans sa peur. – En démocratie, l'art de gouverner
s'exerce sur une crête. Suivre la ligne droite, et indisposer
les électeurs, c'est un défi, un carcan constant de vaillance.

Jusqu'aux sinistrés délaissés, le malheur les plie sous le sort.
Même les heureux sur terre subissent la sujétion à la mort. –
Un mal en progression, c'est l'aliénation de notre personne.

Va pour le snob, fier de s'assimiler! Mais chaque citoyen
sensé est censé gober avalanches de papiers, sans moyen
de stopper gaspi ni lucre, ni l'abêtissement qui fanfaronne.

Noir sur blanc

«Des goûts et des couleurs on ne dispute point»,
soit par sagesse, soit par élémentaire politesse.
Individus autonomes, c'est par manque de souplesse
qu'il nous arrive de trancher, de blesser un prochain. –

Quel plaisir de revoir les vieux films en noir, joint
au seul blanc! Atmosphère, sans la couleur traîtresse. –
Aux vieux la nostalgie! Notre ère d'éternelle jeunesse
requiert chambardement, innovation, défi au besoin!

Pour notre bien-être, notre plaisir, la couleur enjolie
jusqu'au tract de recensement. (Non moins décorative,
la presse) Et ces caractères nains, manne de nos yeux!

Nos édiles s'ingénient à inventer services sans limite
pour le bien commun. Qu'ils ménagent leur réussite
aux élections, soit! Ils oublient les yeux des vieux.

Morphée

Enfant encore, le dieu du sommeil
m'infligeait un seul et même rêve,
un cauchemar m'écrasant sans trêve
sous l'armoire – innocentée au réveil.

Quand j'allais au lycée, vite le soleil
du matin assurait l'opportune relève
d'une sombre nuit, où coulait l'élève
sous la vague pubère précédant l'éveil.

Morphée ensuite devenait plus propice.
Mon rêve éclairait l'apaisant armistice
entre peur et joie, de moi-même miroir.

Depuis, dès le coucher, naît l'espérance
de rêver édens, loufoques extravagances,
amis, et mes défunts que j'aime revoir.

Chandeleur

Insensiblement, la nuit relâche son emprise sur le jour.
Déjà, timidement pointe le blanc du perce-neige
pressé de sonner le glas de l'hiver qui nous assiège.
Après des tas de neige, résurrection annonce son retour.

Il y a longtemps, mes élèves venaient me faire la cour
chez moi ce soir de février. Nous causions du collège,
des profs, des copains, levant le coude, et point le siège,
camarades d'un soir, prémices d'amitiés au long cours.

Des bambins chantant au feu des lampions, les ribambelles,
pas un n'a trouvé ma porte ce soir. Est-ce fini les chandelles?
Le réverbère éclaire le coin de ma rue. Plus loin, c'est le noir.

Non, gardons-nous de moucher la chandelle! L'espoir tenace
du cœur devient chandelier où brillent d'une flamme vivace
foi, confiance, générosité, amour ... jusqu'à l'ultime soir.

Mal nommé?

Il pleut sur la ville, sur le parc. A la fin las de lire,
j'endosse l'imperméable et m'en vais me promener
dans la verdure abandonnée. Seul, je n'ai pu croiser
qu'une vieille dame, qui m'a séduit par son sourire.

Rentré rasséréné, à loisir j'ai réfléchi sur l'empire
de ce mot. Chargé de sens, d'un élan prêt à donner
réconfort et courage, on ne saurait lui comparer
l'hypothétique origine et la portée d'un éclat de rire.

«Sous», ce préfixe péjoratif porte préjudice au vocable
panacée du sourire. Serait-il à tel point négligeable?
Cuistrerie mise à part, il jouit d'un ascendant assuré.

Entre amis, mariés, ou amants, il unit plus que serments.
Venant du cœur, il pardonne et aplanit les dissentiments.
Osant le pari, sans gêne, sans fierté, il aborde l'étranger.

Si j'étais roi

Ce monde vraiment est mal fait.
Richesse ici, ailleurs pire misère.
Chez nous la paix, là-bas la guerre.
Point d'appel contre un tel méfait!

S'en prendre à un Créateur distrait,
serait oiseux. L'homme seul libère
la vanne ... bonifiante ou délétère.
Tout roi qu'il est, il reste insatisfait.

Qui n'aimerait changer de personne,
s'imaginant victime de maldonne?
Si j'étais ... Et d'élaborer un beau rêve!

Ignorer à tel point la primauté du réel,
c'est bulle de savon montant au ciel,
assurée qu'aucune rafale ne la crève.

Où suis-je?

Remontant le cours des années, j'ai voulu revoir Aix-en-Provence.
Je brûlais de montrer à ma femme l'intime paix du Parc Mistral,
plutôt que le Cours Mirabeau et ses bistrots. J'en suis resté baba.
Où l'étudiant rêvait à l'ombre des pins, ne reste plus que déchéance.

Ma ville, belle hier, est chantier aujourd'hui. Touriste en vacances,
tel je la vois, tout déboussolé. Ma désolation s'accroît à chaque pas.
L'Etoile, un cauchemar! Les Boulevards, naguère imposant appareil
de palais, alignent des files anonymes de blocs ivres de transparence.

Force m'est de me rendre à l'évidence. Révolue l'ancienne esthétique!
Le canon de beauté fait place à l'utilitaire, au rendement économique.
Suis-je attardé dans un monde changé? Devrais-je changer à mon tour?

Mon ordinateur, mon imprimante, d'accord! Internet? Je m'en passe,
préférant à sa dépendance l'éphémère autonomie de ma grise masse.
Grâce échue, fugace ... j'y trouve ma place, avant le départ sans retour.

A quand la dernière?

Espoir des uns, abandon pour d'autres, la der des ders
ne laisse de préoccuper l'humanité depuis son origine.
Tel fait, va-t-il sauver la vie, ou est-ce qu'il la termine?
Porteur d'avenir incertain, il flotte ... bouteille à la mer.

Qu'il rechute après sa dernière, le fumeur n'en est pas fier.
Le violeur, à la fin relâché, récidive, esclave de sa routine.
Ainsi nos faiblesses nous dominent, tant que leur racine
n'est extirpée. Seule compte la fin, l'intermédiaire est d'hier.

La guerre, dont l'humanité décimée ne cesse d'être victime,
d'instinct on la hait, on la craint, on prie que ce soit l'ultime. –
Telle tâche pourtant exige qu'on y mette la dernière main!

Notre temps est court. Quelle sera pour nous l'heure dernière?
Le bonheur cède si vite à l'épreuve. Se dépêtrer de l'ornière,
requiert confiance et patience jusqu'au soir sans lendemain.

Sursum!

Extrême-oriental, peut-être, pour la jeunesse,
ce mot exhause les cœurs, pour ma génération.
Les jeunes, cœurs gonflés d'éternelle gestation,
voguent haut par nature, ou bas par faiblesse. –

La nature au printemps regonfle de promesse.
Les boutons s'enflent et crèvent en floraison.
Déjà les hampes du forsythia flambent citron!
Tiédi, l'air retentit des trilles d'oiseaux en liesse.

N'est-il pas temps que nous emboîtions le pas
au sens ascendant? Loin de vivoter cahin-caha,
vivons pour de bon en exploitant nos aptitudes!

Face aux désespérés, victimes d'un sort inhumain,
nous sommes à l'abri. Qui sait ... jusqu'à demain?
Sursum corda! Osons l'essor, même s'il est rude!

Rampante

Mal famée, maudite même, la bête de la Genèse
pollua l'innocence d'innombrables générations. –
Il fallut le concours de l'Immaculée Conception,
la nouvelle Eve, pour purifier l'immonde glaise. –

Felix culpa! Innocent, le serpent nous déniaise
en nous rendant responsables. L'émancipation
ouvre des voies illimitées: progrès, réalisations
matérielles, culturelles. Reste, rampant, un malaise!

La mort, fatale issue de la vie, fixe notre lot.
Grabataires même, elle nous achève trop tôt.-
Rampante, la maladie devient empoisonnante.

Notre ère dégénère à force de surpassements.
Posséder, paraître, gérer, jouir à tout moment,
communiquer, tout seul. - Dérison galopante!

Il est des moments ...

L'ami malade espère ma visite ce triste dimanche.
Mon verger, près de fleurir, m'attend ... en vain.
Tout ce que j'ai à faire, je le renvoie à demain.
Rien ne va plus aujourd'hui, ma geôle est étanche.

Excédé à la fin, je cherche dans la pluie une revanche
sur moi-même. Avril pourra m'offrir un coup de main.
Dans les jardins déjà travaille un impatient levain.
Est-ce assez pour me faire retrousser les manches?

«La nature est là ... plonge-toi dans son sein!»
Le poète a raison. Rien ne nous rend plus sereins. –
Mais n'ai-je qu'une corde à mon arc, une seule?

Ne suffit-il pas que je m'installe devant mon clavier,
pour que, oubliant tout, je remette le pied à l'étrier? –
Mon spleen d'un instant s'épuise tel un feu d'éteule.

L'homme qui rêve

Imaginons l'Univers, y compris la Terre, inanimé, sans aucune vie. Hypothèse aléatoire, sinon contradictoire, certes! Mais le jeu en vaut la chandelle! Donc, pas d'homme qui pense. – Et Dieu? Même problème, si l'humanité disparaissait. – La même aporie?

A-t-il besoin de l'homme pour exister? Ce serait une cacophonie scandaleuse dans notre orchestration religieuse, un fatal enjeu! De Moïse au pape actuel, des hommes inspirés d'un sacré feu cernent de près la divine identité, à l'exclusion de toute hérésie. –

Et si l'homme avait besoin de Dieu, ou d'un dieu? Si, tout esseulé, il n'arrivait pas à se débrouiller, relégué ici-bas et comme exilé d'édens éthérés? Visant l'idéal, il rêve d'un guide, d'un itinéraire.

Il découvre une idole, un dieu ... Dieu, qu'il suit de tout son cœur. L'athée seul s'en passe: sa libre pensée caparaçonne une telle ardeur. Rêver à s'accomplir dignement, n'est-ce pas la seule voie salutaire?

Vieillesse comblée

Vivre vieux nous confère un titre d'empressement,
voire de respect. La moindre attention dédommage
le vieillard des séquelles découlant du grand âge,
voir et entendre mal, subsister cloîtré dans l'isolement.

Les plus atteints souffrent, sans espoir de rétablissement.
Certains, sans mémoire, végètent dans leur cage ...
Comblée d'affliction, aspirant au terme du voyage,
la vieillesse baisse pavillon. A moins d'un revirement ...

Il y a des vieux chanceux. Goutteux, ils gardent la tête
lucide, ouverte aux humbles reflets d'une vie en fête!
Bouquet blanc au printemps, le cerisier rougit en été.

Octobre croule sous ses pommes, si juteuses en décembre.
«Les jeunes filles en fleur!» - Et s'il faut garder la chambre,
lire et rêver, revivre en photos délavées les vestiges du passé.

« ... qui enlève les péchés »

Bien des sages, peut-être trop consciencieux,
affirment que nous sommes tous coupables
des maux et des catastrophes innombrables
qui n'épargnent même pas les plus malheureux.

Qu'y puis-je de ces déchirements désastreux
qui ensanglantent les nations? Qui est responsable?
Couvé par les «grands», le tyran sera imbattable.
Imbroglia politique, intérêts, cela crie aux cieux!

Chacun pour soi, et que périlise le monde!
Jalousie, haine, xénophobie, violence immonde ...
depuis l'origine! Intervint enfin l'amour du prochain.

Que nous croyions ou non à la parole rédemptrice,
apparemment vaine, suivons cette voie libératrice
pour notre compte! Demain deviendrait plus humain.

Vel'oh!

Je m'en vais de mon petit trot de vieux acheter mon pain.
Le trafic est dense, mais le trottoir rassure mon équilibre flottant. Perdu en pensées, je sens un cycliste en roue libre me dépasser de justesse. J'en eus chaud et froid, c'est certain!

La petite reine était mienne jusqu'en deux mille. – Raté le train un matin, je l'enfourchais tout enfiévré pour venir me présenter tout rouge et essoufflé devant Zip, le prof de chimie fort effaré. – Randonnées sportives, ou rêveuses le long d'un sentier riverain.

Rouler en ville, je n'y pensais pas! Les «verts» me tirèrent d'affaire. Ils inventèrent le vel'oh! ... en bleu! Mais vieux, qu'en vais-je faire? Piètre piéton, je n'ai qu'à louvoyer entre bicyclettes et automobiles.

Me confiner chez moi? Alors qu'il y a de si beaux parcs, à l'abri des cyclistes? Allez voir! Certains y jouissent d'un alibi impuni. Conseil aux vieux d'enfourcher un vélo fixe pour rester mobiles!

Science sans conscience ...

N'était-ce pas, à peu de chose près, l'état d'âme d'Adam et d'Eve, avant qu'ils goûtent de l'arbre de la Science? Le fruit défendu leur ouvrit les yeux en éveillant leur conscience. Un malentendu du Créateur? - La suite de l'histoire sera d'une tout autre relève!

« ... n'est que ruine de l'âme », conclut Rabelais. Son humaniste sève irrigue la pédagogie de Gargantua instruisant son jeune fils ingénu autant que savant: «Aime tes prochains comme toi-même!» et dessus, «Aime et crains Dieu!» La vaine inconscience est poison pour l'élève.

Le monde a changé. Galopante, la science investit l'univers tout entier. Et la conscience? Outre qu'elle soit morale, elle revendique d'anticiper, d'être conscient des conséquences. Manipuler l'atome, c'est du diable! –

L'âme, aujourd'hui, est mal lotie, engluée dans l'obsession de savoir au moindre prix. Un clic nous fournit toute connaissance sans avoir aucune envergure. Culture générale? Nulle! Serait-elle récupérable?

Secret service

Politiques improvisés, nous jugeons souvent de poudre aux yeux les troubles arcanes de la planétaire diplomatie. Péremptoires, nous aimons trancher, alors que les arguties officielles s'épuisent en problèmes ardues, sans les résoudre.

Parfois pourtant, les tractations à l'ombre réussissent à découdre un écheveau embrouillé. Un coup de main achève une tyrannie. – A la nuit, le cambrioleur se sert impunément de sa supercherie. Fort respecté, tel libertin sûr d'alibi, n'a cure de se faire absoudre.

L'homme sans ombre n'est qu'un mythe. Même au domaine moral. Taire une tare personnelle, peut nous paraître banal et même normal lorsque cela nous rend service. A condition de ne léser personne!

«Qu'il jette la première pierre», celui qui n'a pas un recoin secret! Discret, il favorise l'épanouissement, acceptant d'avance d'être sujet à critique ... L'homme de bien n'a guère de faible qu'on ne pardonne.

Credo

– Je crois que je mourrai un jour. C’est pour moi une certitude.
– Je te crois. Sans être sûr moi-même, je me fie à ta bonne foi.
Sinon, j’analyse ton affirmation au crible de l’universelle loi de la raison. Te démentir, m’affligerait d’un doute, d’incertitude.

L’impossible? Impasse qui tombe de plus en plus en désuétude. Mais croire une assertion absurde, dénonce une mauvaise foi autant qu’un esprit obnubilé. Et bien poignant sera le désarroi de qui se croit obligé moralement d’endosser pareille servitude.

Or, n’est-ce pas Tertullien, à moins que ce ne soit saint Augustin, qui proclame: «Credo quia absurdum!», non sur un ton anodin, mais avec conviction. Il croit, sans la raisonner, à la Doctrine. –

Disputer sur les religions, divise les esprits. Croire à l’essentiel, à l’impact de l’amour du prochain dans un monde égoïste et cruel, comble les fossés. Possible, vécu, ce credo humanise les doctrines.

Seul

Communément, les jeunes s'imaginent que le vieux vivant seul dans sa demeure, est vraiment à plaindre. Privé d'internet, à coup sûr, qu'est-ce qu'il peut apprendre? Et quel ennui! Cloîtré, sans voyager sous d'autres cieux!

N'est-il pas seul, le jeune communiquant par simple jeu sur portable ou internet? Difficile de lui faire comprendre qu'il s'isole inconsidérément dans sa manie de tout attendre d'autrui, sans la chaleur du contact humain, ce vrai enjeu!

Le vieux a perdu bien des cordes à son arc. Il lui en reste des inaltérables. Faible au physique, s'il garde l'esprit preste, il fait valoir son expérience, il s'en construit un nouvel avenir.

Mais vraiment seul, bien qu'entouré de ses chers, tel grabataire, tel malade irrécupérable n'aspire qu'à «tré-passer» en solitaire, s'il est croyant. – Sinon, mourir c'est combler son vœu d'en finir.

L'écharde

En voilà assez! Ce sacré Tour de France
me colle à la télé deux à trois heures durant,
chaque jour. Pire, «Les Thibault», ce maître roman
de Roger Martin Du Gard sans cesse me relance.

Eh quoi? L'exploit de nos champions, quelle transe!
Et l'agonie du père Thibault, quoi de plus poignant?
Avec son fils le docteur, tu osais, tout en tremblant,
faire la piqûre fatale, l'amour imposant la délivrance.

Soit! Ces fortes émotions meublent bien mes jours.
Mon virus de créer, cependant, exacerbe son retour.
L'égo reclus languit après les affres d'une ouverture.

Heureuse la blessure infime, d'où jaillit une éclosion!
Naît aussitôt une méditation, solidaire en communion
avec mes semblables, sur Dieu, ou bien sur la nature.

Le mur du sang

La télé, des fois, nous décoche un coup au cœur.
Un couple avec sa portée, domestique ou sauvage,
quelle tendresse partagée, quel singulier apanage!
Sollicitude, ébats, apprentissage, le tout en douceur.

L'humaine famille peine à cohabiter en cette candeur,
souvent en vain. Frictions d'intérêts, écarts d'âge,
démission parentale, jalousies, questions d'héritage
font de ce coude à coude consanguin un crève-cœur.

Et pourtant, dissensions, voire altercations intestines
avivent la braise échauffant le sang de même origine.
Mais le calme plat du clan gèle et mure ses individus.

Le père, l'air pensif, vaguement fautif devant la mère,
l'aimant sans effusion. Elle, dolente, et mère exemplaire.
Les fils, obéissants. – Dehors, pètent leurs silences rompus.

Voyeurs

Espionner ce qui doit rester secret,
et en tirer une inavouable jouissance,
c'est très mal vu! - Or, la survivance
du blâme s'éteint tel le remords désuet.

L'amour, à la télé, n'a que faire du duvet,
l'enfant même en perd toute ignorance.
L'image omniprésente goulûment finance
la presse à scandales, pour l'œil indiscret.

Plus performants encore, les médias modernes
rivalisent d'artifices pour rincer nos lanternes.
Ce que j'adore, moi, c'est un concert à la télé.

Ecouter Brahms, tout en guettant les visages
des exécutants, l'intimité dénudée sur ces plages
d'extase, de joie, de panique, tout un art révélé.

Interdit de ...

La santé, la vie, nous les gérons selon notre bon vouloir individuel, librement. – Voilà que s'en mêle la démocratie, où droits et devoirs d'un chacun font équitablement partie de la Constitution! Désormais, le droit cédera au devoir.

L'éthique pourra s'en féliciter, portée à faire prévaloir l'ordre sur la licence. Mais l'injonction paraît pervertie si, négative, elle gêne le quotidien et dégénère en manie. Réformer, c'est utile. Chambarder, serait ne pas prévoir. –

Le trente à l'heure en agglomération, c'est une limite sage. Mais bien des interdictions peuvent nous porter ombrage. Finies nos veillées d'antan, conviviales, avec force tabagie.

Passive même, la fumée est bannie. Et que vive la santé! A quand l'alcool? Plus que fumer, il fauche les accidentés. Calme! At home, Dieu merci, on peut assouvir ses envies.

Retrouvailles

Après une course en ville, qu'il fait bon rentrer chez soi!
L'attrance de nos pénates parfois écourte nos vacances,
tellement le chez-soi nous convient mieux que l'absence.
Tel se désole chez lui? Qu'il se retrouve, aidé par une foi! –

Jeunes, on voyage au bout du monde, c'est presque une loi,
de nos jours. Vieux, nous revivons en photos nos errances,
nostalgiques certes, mais rassérénés par la réminiscence.
Touriste, souvent on se fuit. Rentré, l'ego recouvre ses droits.

Aux festivités, anniversaires, mariages, décès, toute la famille
est au rendez-vous. Les souvenirs fusent, le champagne pétille.
En partant, on se jure que ces retrouvailles sont à multiplier. –

Le kamikaze meurt en tuant: il est sûr qu'Allah le ressuscite.
Vivre après la mort, fut depuis toujours, foi plutôt que mythe.
Atout alléchant pour le croyant! Ses chers, il va les retrouver.

Infinitude

Une madeleine réveille chez Proust tout un temps perdu.
Un rien insignifiant peut entraîner bien des conséquences.
La lande calcinée? Ce ne fut qu'un mégot jeté par négligence ...
Ladite madeleine évoque en Proust un foisonnement éperdu.

Magistrale, l'œuvre artisanale satisfait le finissage attendu.
Objectivement parfaite, elle plaît, rien que par sa présence. –
L'artiste crée ... tout en pressentant par subtile connivence
l'aura future, qu'il féconde d'un rayonnement ininterrompu.

La Vénus de Milo, depuis des générations, sollicite le rêve
nostalgique de la beauté féminine. La Joconde – telle Eve –
éternise le mystère de la femme. Le grand art défie l'infini.

Notre ère préfère le présent. Alléguant le slogan du perdurable,
on fait le provisoire. On sait par médias, ignorant l'inabordable
futur. «In» est le rock! Des Mozart ... nous sauveraient du fini!

Bilan

Notre siècle se caractérise par l'excessif ascendant de l'argent. Au privé, en public, en politique, surtout dans l'internationale, le pognon – de l'or noir au blanc et au jaune – défie toute morale. Malheur aux affamés, aux dépossédés ... voués au délaissement!

Sus à l'impossible, les progrès scientifiques, par enchantement, créent l'euphorie de décrypter ici-bas des ressources abyssales. Déjà l'Univers est visé! – Alors que sur terre pourrit le scandale du pire: guerres, désastres, épidémies ... Amer désenchantement!

Paradoxalement, la mode est aux festivités privées et officielles, aux sports, aux jeux ... à tout ce vernis d'offres promotionnelles. Et dessous? – Selon Malraux, nous serions au siècle des religions.

La catholique? Voire. L'affrontement est universel. Après le glaive chrétien, au Moyen Age, c'est l'islam intégriste qui prend la relève. Un armistice? La non-violence de certaines fois, par-delà les nations.

Embrouillamini

Déjà en retard, il me reste à boucler mes chaussures.
Bâclé hier soir, un sacré nœud s'obstine à m'énerver.
Tirant sur un bout du lacet, je n'arrive qu'à le resserrer
davantage. Tout couper, renfiler, et finie la mésaventure.

Autrement sérieux, les nœuds du cerveau! Rien ne dure
ici-bas, même pas notre lucidité. J'ai beau incriminer
la distraction, si un mot me fait faux bond. Mais répéter
ce lapsus plus qu'à mon gré, me paraît de mauvais augure.

Néanmoins mon dada, méditer, écrire, n'a rien d'un gaga.
Grâce au grouillement cérébral, le mot requis, le voilà!
Assez chaotique, mais autonome, ce fonds gère et germe.

Obscurément lucide, mon clavier m'impose sa version.
Panne d'inspiration? L'éclair nocturne offre sa révision. –
Un peu confus, mais studieux, le vieux défie l'ultime terme.

Ce sacré monopole

Rire est le propre de l'homme, affirmait Rabelais. – Assertion péremptoire, qui sous-estime la joyeuse mimique de la bête. Va pour le ricanement, vil privilège humain! – Toute requête d'exclusivité s'avère abusive, si elle s'oppose à une constatation.

L'affaire se corse en politique internationale, où la domination d'un Etat s'exercerait universellement, à force d'âpre conquête militaire, scientifique, ou même confessionnelle. Un prophète, en plus, parachèverait moralement la suprématie de cette nation.

Mais trêve de périphrases! Désabusé par les visées dominatrices des confessions, notre sens moral aspire à un conciliant armistice. Si Dieu existe, n'est-Il pas le même pour toutes les religions? –

Benoît XVI, à Madrid, était doctrinaire. A Erfurt après, il esquivait l'ouverture attendue. A quand la paix entre frères? – Déclarer forfait, face à l'islam expansif? – Quadrature du cercle? Sans aucune solution?

Avatars d'optique

Il y a deux ans, j'étais fort mal en point. N'y voyant plus pour lire, j'ai pu, par bonheur, écouter les livres sur disque. Chanceux, je vois à nouveau, trois fois opéré à gros risque. Mon ami centenaire tâte le cuir dont ses livres sont revêtus. –

Toucher les objets, les apprivoiser sous leurs aspects inconnus, c'est la vue du malvoyant. Un des sens faisant défaut, tandis que tel autre le suppléerait, serait un dépannage tout fortuit, puisque «la nature ne fait pas de sauts». D'autres aspects seraient connus.

Jeune, j'étais esclave de la beauté. M'amouracher d'une fille moche, m'était impossible. Vieux, je les trouve toutes gentilles. Ai-je à tel point changé? Mon critère, avec l'âge s'est-il assagi?

Nos cinq sens faussent souvent notre aperception. Un sixième, intime – sagesse, sérénité – peut élargir notre vision à l'extrême. Aimer la vie, les yeux presque clos, voilà l'optique de mon ami.

Diagnostic

«Gnôthi seauton!» recommande Socrate. – Connais-toi toi-même! Rien de plus difficile! Aussi, le bon médecin, avant d'en arriver à cet ultime conseil, commence-t-il par minutieusement détecter des symptômes. Le mal découvert, la guérison sera sans problème.

Pour bien des maux de tout ordre, ce schéma reste le même. L'impasse économique dont souffre l'Europe, c'est au laisser-aller imprévoyant d'un passé comblé qu'elle est due. Et vouloir sauver l'euro, sera un dur casse-tête. Pourra-t-on résoudre l'ardu théorème?

Malade de progrès apparents, notre ère se déshumanise d'euphorie. L'individu, ratatiné, embrigadé par la loi, se réfugie dans l'insomnie. Notre corps aussi subit des contrecoups, que parfois il peut pallier.

S'il se tait, c'est bon signe. – A moins qu'il n'y ait anguille sous roche – sans symptômes, nous filons siestes et longs sommeils sans anicroche. Me connaîtrais-je? – Ascète, esthète, amateur ... – O.K. Laissez passer!

En rêvant

Morphée, dieu du sommeil,
nous gratifie de ses songes
abstrus, mais sans mensonges.
Faudrait les happer à l'éveil!

Fuyant l'espion soleil,
ils se diluent sous l'éponge
de l'oubli. Le mal alors nous ronge
d'un éden perdu, sans réveil.

Quant au cauchemar
avec ses tristes avatars,
qu'il nous fausse compagnie!

Viennent nos amis d'au-delà, vivants,
et ma femme d'antan, et moi, figurant,
– mon double – l'approchant avec envie!

Ad festum

Nos bonnes années, c'est révolu,
il nous en reste un arrière-goût
amer. Après nos derniers sous,
on devra marcher pieds nus.

Au moral, fort mal foutu,
avec du fric, on s'en fout.
On a bel air, n'est-ce pas tout?
Chacun pour soi, c'est le salut.

Mais voilà que c'est Noël!
L'enfant te vagit son appel,
quand la foi ne te porte plus.

Aimez-vous les uns les autres!
Ton fric, fais-en le vôtre.
Emboîte le pas à ton frère Jésus!

Voie directe

Suivant sur France 2 ma messe dominicale,
je subis – assené par le prédicateur – un sacré choc:
«Sans la Résurrection, je serais athée»! – Nier en bloc
la foi en Dieu, ancrée dans la conscience morale!

L'air inspiré, imposant sa verbosité triomphale,
il subordonnait le Mystère pascal au scandale d'un troc:
Si le Ressuscité n'était qu'affabulé, il jetterait le froc! –
Il posait de la sorte le problème de la foi doctrinale.

Le Rédempteur mort sur la croix a racheté le Péché!
La Résurrection, n'est-ce pas un triomphe ajouté,
qui n'a rien d'un sacrifice? Et qui défie la croyance.

Soyons moins compliqués! Sans miraculeux détour,
optons, n'en déplaise au prêcheur, directement pour
l'existence de Dieu en nous, avec entière confiance!

Divine pierre de touche

La nuit des temps précédant la Genèse
nous semble opaque. A quand naîtrait
l'étincelle d'un discernement abstrait
en des humains saisis d'un sacré malaise?

Végétant dans une insécurité qui pèse,
ils imaginent une idole qui les aiderait,
une divinité vénérée qui leur accorderait
cette consolante assurance qui apaise. –

La Genèse révèle l'inouïe calamité du mal.
Seul recours assuré, Dieu et le devoir moral?
Mais la vertu même peut s'altérer, défaillante.

L'intérêt souvent se cache sous le manteau
d'une piété candide, de même une dévorante
ambition. – La sincérité, c'est le divin cadeau.

Gare à l'excès!

Te rappelles-tu les incongrues folies
de ta jeunesse, ton intempestive témérité,
l'angoisse de tes scrupules, ta timidité,
ton complexe d'infériorité et ses phobies?

Immatures, plus tard, tes visées, tes lubies!
Elans de sainteté et abandons à la féminité
te déchiraient, freinant longtemps ta maturité.
La saine voie du milieu décevait tes envies.

Dieu et la femme, en toi se sont livré combat.
Sage cette fois, tu as repoussé l'éprouvant célibat.
Et l'unique Dieu t'investit avec prédominance. –

«Vieillard, tu charries! Réduire à un dénominateur
commun toute religion, adorer Dieu, sans référence
doctrinaire, n'est-ce pas rêver avec trop de candeur?»

Barrage

Qu'un juif nie la divinité
de Jésus, qui était juif,
n'a rien de péjoratif
au jugé de la chrétienté.

Que, chrétien, épris de vérité,
tu oses franchir ce récif,
Rome te juge subversif,
par droit de catholicité.

Ta liberté de conscience,
bloquée au roc d'intolérance,
s'insurge: tu crois ferme en Dieu!

Cela ne suffit pas à l'Eglise.
Ta sincérité n'est pas de mise,
au trébuchet du Credo, elle pèse peu.

Concernant Dieu

Qu'Il soit à l'origine de l'Univers.
je le crois, avec intime certitude.
La question en soi, insondable étude,
trouvera le savant même peu expert. –

Dieu, c'est l'homme qui L'a découvert
au tréfonds de son inaptitude
à porter seul le poids de sa solitude
existentielle. Ainsi un ciel s'est ouvert ...

Depuis, Il manifeste Sa présence
en nous, dans notre conscience:
pratiquer le bien, éviter le mal!

Cette morale a valeur universelle,
collective et surtout personnelle.
Que son credo en soit le divin fanal!

Par ricochet

Telle une mare à l'onde endormie,
la vieillesse croupit sans ressort,
inactive. Elle s'anime au réconfort
de l'acte qui fouette sa léthargie.

Que la routine poursuive sa litanie
en dépit des défaillances du corps!
Tenace, l'esprit viendra en renfort
pour chasser toute velléité d'inertie. –

Défi au corps, sortie de lit fort matinale,
gymnastique et puis la douche glaciale!
Rajeuni, le vieux vaque à quelque boulot.

Sa matière grise, sauve encore, s'active
à ses dadas, lecture, musique et jeux de mots
et, de fil en aiguille, taquiner la muse créative.

Enquête

C'était quand, pourquoi, et comment?
Enigme occultée, mais non sans trace,
misogynie d'origine, et parti-pris tenace,
abcès qui suinte dès le commencement.

La guerre des sexes a fourni le ferment
d'une genèse conçue par le mâle sagace,
où la femme perd la fleur de sa race.
C'est l'homme qui légifère dorénavant.

Israël prophétise l'espoir d'un messie ...
Or, après Jésus, surgit une âpre coterie:
la caste mâle découvre la Voie du salut,

où la femme, à ce jour, est jugée indigne
d'autorité, en dépit d'une piété insigne,
comme si Dieu même le lui avait défendu.

En conscience

Pour donner à notre avis le sceau de la solennité,
nous affirmons: «En notre âme et conscience».
Notre interlocuteur peut avoir entière confiance
à ce que nous répondions en toute sincérité. –

Que l'animal soit conscient, qui pourrait le nier?
Il peut se sentir fautif, puni pour désobéissance.
Seul l'être humain ressent la morale exigence
de répondre de ses actes, sans peur de démeriter.

La foi chrétienne, suit-elle cette règle essentielle?
Etre croyant, c'est une affaire d'intégrité personnelle.
Si l'on croit, forcé, ou par intérêt, n'est-on pas menteur?

En récitant le Credo, sachez bien à quoi il vous engage:
Croire à l'Incroyable! Si c'est non, refusez-le avec courage.
Suivez Dieu en votre âme et conscience. «N'ayez pas peur!»

En rodage

Depuis belle lurette, difficile de préciser depuis quand, les Porsche, entre autres bolides, me cassaient les oreilles d'un tonnerre assourdissant. Pire encore, en mes veilles, quêtes normalement, ma tête éclatait d'un sacré boucan.

Hypersensible la tête, disait l'oto-rhino. Or, nonobstant, l'ouïe me fuyait en famille animée par le jus de la treille. «Achète un appareil!» disait-on, «cela te fera merveille!» Je résistais. Lassé à la fin, je franchis l'huis du marchand.

Dûment équipé, je sors dans la rue. Oh, quelle porcelaine fracassée, quelle ferraille entrechoquée, affreuse gêne! Réfugié dans ma «Stuff», j'entends craquer le vieux parquet!

Un brin ragaillardi, au jardin je rajeunis aux trilles du merle. Merci! – Mais supporter les stridents grincements qui déferlent! Ledit marchand, va-t-il brider les extravagances de son gadget?

Vox populi

Entre le pour et le contre, tergiverse
un aréopage, aux messages indécis,
où s'affrontent les cœurs et les esprits.
Et c'est Dieu disséqué par la controverse!

Le circonscrire, c'est Rome qui s'y exerce
dans un schéma on ne peut plus précis.
Foi que Luther et Calvin passent au tamis.
Quant à l'athée, sa voie est dite perverse.

A quel saint se vouer dans cet imbroglio?
Touchez aux dogmes, Rome fulmine son veto.
Croire en Dieu ne suffit pas, face à la Doctrine!

Croyant, vous n'êtes que benêt au jugé du clan
culturel. – Gardez l'espoir, vous n'êtes pas au ban!
Une majorité vous suit, muselée, mais mutine.

Dilemme réparateur?

Le Credo de la foi chrétienne
s'avère de plus en plus contesté.
Le croyant sincère se sent berné,
invité à se mentir à soi-même. –

L'Eglise continue à l'ancienne,
comme si sa voie n'avait pas changé:
la Messe, exposé fidèle et sacré
des dogmes – occultés eux-mêmes,

l'Eucharistie, offerte au rabais! –
A juger l'Eglise, on l'accuserait
de pécher contre le Saint-Esprit!

Vu le doute, ébranlant le fidèle,
vu le dogme, ajusté à la clientèle,
l'Eglise ne vivra qu'en servant l'Esprit.

Peau de chagrin

Moderne avant l'heure, adolescent, j'adorais la petite reine.
Pour rejoindre l'élue, je pédalais par monts et par vaux. –
Adulte, je m'exerçais à la nage, au ski, voire aux pinceaux.
En pleine possession de mes moyens, j'en tenais les rênes.

L'âge venant, et la vieillesse, la bougeotte passait à la gêne.
Vélo, mué en home-trainer, nager, c'est patauger en vase clos,
skis et palette mis au rancart, reste vivace l'album de photos.
Rétrécie l'aire physique, seul l'esprit survit sans trop de peine. –

La foi chrétienne me transportait dès l'âge de collégien ...
Communions, retraites, scrupules pour péchés anodins,
confessions en chaîne. - La Doctrine, c'était l'évidence. –

Ma plume d'adulte célébrait l'Evangile ... Mais peu à peu,
ma raison s'insurgeait contre l'Incroyable. Or, tout l'enjeu
de la foi, c'est croire en Dieu, en toute âme et conscience.

Pièges

L'été, cette année, pluvieux et venteux,
nous accable comme une mésaventure
personnelle. Mais ce caprice de la nature
passe ... sourd à la vanité de nos vœux.

L'esprit de l'homme est ingénieux
à inventer. Mais souvent l'aventure
altère la portée de ses conjectures.
Tel credo dit vrai ... jusqu'au désaveu. –

«Paraître» déguise le vide originaire,
«se distraire» devient devise planétaire.
L'essentiel se déprécie dans l'artificiel.

L'ère des médias détrône la personne.
Générosité pourrit, si elle se claironne.
La foi fond ... fléchie au circonstanciel.

Mes attaches

Naturelles pour l'enfant, elles me liaient à ma famille, diversement. Ma mère, refuge d'abord, après, régissant mes jeunes envies ... Mon père, vénéré ... tacitement. Mes frères, des aînés. Le cœur de ma sœur à jamais brille. –

Adorée fiancée, épouse, nos fils, nos brus, ma petite-fille, mon ciel, voilà mon sang! – Mais veuf, seul ... hors du clan mon cœur continue de battre après quatre-vingt-quinze ans; sans préjugé, il sent qu'aimer encore est bien plus que vétille.

Le monde actuel démode les vieux. La moindre certitude fuit. Réfugié dans la nature, un livre, un disque ... à l'abri des bruits dépersonnalisants de la modernité, j'exploite le filon qui reste.

Plus je le suis, plus il m'aimante vers ce qui s'avère essentiel, la quête d'une religiosité sincère, digne d'adorer Dieu l'éternel. – S'asservir au clinquant du paraître, rabaisse. Le vrai est modeste.

Préjugés

Selon Le Petit Robert, la faculté intuitive
«qu'en bon français on nomme la jugeote» (Duhamel),
c'est simplement le bon sens, sans aucune goutte de fiel.
Viciée en jugement, cette faculté est souvent corrosive.

Rien de plus banal que notre opinion, toute subjective,
sur le voisin. Qu'il sorte d'un pas de son train-train habituel,
et déjà notre imagination se met en branle émotionnel.
Est-ce normal, qu'il reçoive une dame à cette heure tardive?

La racine de ce travers ronge, malsaine, notre curiosité
d'espion. Surprendre l'autre fautif, justifie notre indignité! –
Victimes d'opinions préconçues furent Galilée, Savonarole ...

Moins spectaculaire, mais aussi odieuse, est la suspicion
actuelle à l'égard des Roms, des expatriés de toute nation ...
Vive la jugeote, mais à voir la vérité, fi du sacré monopole!



Consummatum est

Fatidique, le coup de téléphone m'annonçant la mort de l'ami.
Perdant la meilleure part de moi-même, je laisse mes larmes
couler dans son éternité. Consentant à mettre bas les armes,
après cent quatre ans de spiritualité, il s'en fut vers l'infini. –

Stagiaire frais émoulu, déjà il m'attacha par son naturel sans chichi.
Son cours d'histoire exaltait. Sa discipline, qui ignorait le gendarme,
s'émaillait d'anecdotes de la petite histoire, pétillantes de charme. –
Tel, longtemps, il animait son cercle ami d'intarissables mots d'esprit.

Qui ne l'a vu, marcheur impavide, à la main son inusable serviette,
allonger le pas vers la Bibliothèque, les Archives, non pour l'amusement,
mais pour la recherche érudite en vue d'ouvrages d'intérêt national!

Retiré à «Pescatore», Philémon perdit sa Baucis, son interlocutrice.
Point de télé, ni d'autre truc moderne. La parole était sa libératrice.
Quasi sourd, aveugle à la fin, il me fit confidant par-delà le soir légal.

A la mémoire de Joseph Goedert

Aliénation

Extraterrestres, produits de l'imaginaire mythique,
les aliens, de tout temps, hantent nos esprits curieux.
Hostiles ou amis des terriens, et toujours mystérieux,
leur identité varie et flotte, désespérément erratique.

Plus terre à terre, notre ego, par suite d'avatars lunatiques,
subit des altérations contraires au secret de nos vœux.
Déboussolés, nous voilà des étrangers dans notre milieu,
étrangers à nous-mêmes, sans aucun repère authentique.

Vétérans du siècle passé, le présent nous jauge d'arriérés.
A tort? – L'envolée des médias nargue nos ailes surannées.
Tsunami déphasant jugement, sincérité, vérité, âme, foi ...

Slogan à la mode, la recherche d'identités diverses foisonne,
fort érudite, mais pour la frime. Alors que se perd la personne.
Reste toi! Fuis le paraître! Et ton identité garde son bon aloi.

D'au-delà

Je me suis enfin ramassé, en pleine canicule,
pour venir te parler devant ton tombeau.
Caché sous les fleurs fanées, tu as beau
te taire à l'oreille. «Ami!», ton âme l'article.

Me voilà – proche de mon propre crépuscule -
tout ouïe pour ta voix de dessous ton caveau,
m'initiant aux arcanes d'un séjour si nouveau.
Ensemble, déchiffrons ton funèbre matricule!

Mort? Que non, puisque te voilà à me parler
de nos rêves de vieux, prédestinés à résister
au naufrage de tant de valeurs authentiques. –

Intimes, nous sondons la source d'une amitié
spontanée d'ainé à cadet, de sage à désemparé,
affinités à célébrer comme de saintes reliques.

L'usurpation

Originelle, permanente jusqu'à l'heure actuelle, la domination du mâle jugule le génie féminin. – Dès avant l'Eden du Péché, longtemps le mâtin chasseur d'ours l'astreignait à garnir sa gamelle.

L'originelle chute fit d'Eve la proie providentielle d'un Dieu déguisé en juge jaloux, fixant le destin de la femme. Nouvelle Eve, Marie, a-t-elle mis fin au scandale? Le mâle, à ce jour, supplante la femelle.

Qu'elle est belle, la femme, pleine de grâce, d'esprit, de charme et de ruse! – Bien mariée, sage, elle conduit son chéri où elle veut. – Fille, elle revendique sa chance.

Socialement, la «force» du sexe faible reste sous-évaluée. L'Islam voile la femme. L'Eglise, l'a-t-elle réhabilitée? – Pour sûr, le souffle libertaire balayera la mâle arrogance!

La façade

En mon for intérieur, je me trouve foncièrement égoïste. Est-ce regret, ou pour paraître altruiste, mon dehors, par générosité, m'affiche idéaliste, aidant démunis et malheureux, non sans discernement. –

Le monde actuel surclasse, certes, le passé récent: confort, couverture sociale, aide d'Etat à l'improvisiste, spectacle, jeux, sports, médias, internet ... Mais triste est le dessous: l'esprit s'atrophie, l'âme étouffe lentement.

Hier, l'école et les services publics étaient efficaces. Pour la frime, la réforme les encrasse de paperasses. La vanité de paraître entache jusqu'au don de la foi.

Politique rime avec mascarade. Conviction religieuse, un vernis O.K. – L'Eglise suit la propension spécieuse. Dogmes dormants, elle s'extériorise, au dam de son aloi.

Tabou?

Talibans, terroristes suicidaires, autant
que gens pacifiques, se réclament de Dieu.
Même les athées, qui Le renient. Il est,
intemporel, éternel, avant l'Univers et la Terre.
Aucune religion ne conteste Sa primauté
absolue. Toutes Le vénèrent à leur manière.
Son mystère est insondable. Qu'Il soit
bon ou non, l'homme L'interprète comme il veut.

Evident que les monothéistes L'adorent
comme l'Un. Tels Mahométans, après Hébreux.
Leur foi répond aux élans de l'âme, sans
hérissier la raison. Aussi apparaît-elle sincère.
Face-à-face avec Dieu, le croyant réalise
Son Message. Sans L'apitoyer, il Le vénère.
Image d'Epinal? – Certes les intégristes,
trouble-fête, ternissent ce tableau lumineux.

Prétextant l'ordre divin, ils Le plient à
leurs fins, assoiffés de domination universelle.
Que Dieu préserve la Chrétienté de
la prétention d'unifier les fois concurrentielles!
N'est-Il pas l'Un depuis l'éternité,
le seul dont notre conscience est un fidèle miroir?

Miroir sans la Trinité! – Des trois
modèles de religions issues de la même Genèse,
seule l'Eglise définit l'identité de
l'Eternel. Elle L'humanise en participative thèse.
Mais que la foi en Dieu précède
celle de la Doctrine, n'est-ce pas bon à savoir?

Fair-play

La loyauté mutuelle incline à faire des concessions
indispensables à l'entente entre deux parties adverses.
En sport, le score souvent s'établit après controverses.
La vie courante confronte sincérité et compromissions.

Etre de bonne foi, quand l'opposant use de faux-fuyants,
de coups bas, c'est être dindon d'une farce fort perverse.
Ainsi, faute d'arguments clairs et directs, on tergiverse ...
en diplomatie, en politique, en commerce – à tout-venant.

Champ clos d'un total refus de compromis, c'est la dictature.
Légiférant pour durer, elle tue dans l'œuf toute ouverture.
Impossible entente! S'opposer, c'est encourir la condamnation.

Plaise à Dieu qu'en matière religieuse le dialogue aboutisse,
ouvert – à découvert – au fair-play mutuel, sans nul préjudice!
La Doctrine, qui réinvente l'Eternel, vivra-t-elle sans révision?

Au physique

Mes fils grandissent à chaque visite. Etrange!
Serait-ce moi qui aurais perdu de ma taille?
Et mon poids? - Cela ne me dit rien qui vaille.
Mais je suis en forme, sauf tel bobo qui dérange.

Il me vexe assez, mon diverticule de l'œsophage.
Ruminer, après avoir mangé, plaisante boustifaille!
Ma vue vaut pour l'auto et la beauté qui m'assaille.
Mes oreilles souvent rechignent à leur appareillage.

Tout va bien pourtant, grâce à mon rude train-train.
Tant que bouge la carcasse, la faux s'aiguise en vain.
Va pour les bas de contention, leur gêne est si légère.

Peu de machins mécaniques marchent aussi longtemps.
L'usure va-t-elle raccourcir ce qu'il me reste de temps? -
Mais ma tête grouillante arrive encore à gérer la matière!

Au moral

Est-ce à tort ou à raison, on me prend pour un moraliste.
Il est vrai qu'en ancien prof, j'ai tendance à faire la leçon.
Manie risquée si, au sens commun, on n'est pas parangon!
Aussi serais-je avisé de me faire de moi-même analyste.

Mes penchants, je me perds à en débrouiller la liste ...
Du respect humain à l'audace, de l'intime impression
d'être nul, à la présomption ... je respire la contradiction. –
En matière de foi, je m'avoue restrictivement monothéiste.

Et je vois rouge au Credo récité sans la moindre conviction.
La photo en fait une preuve de foi. Indigne compromission! –
De ma jeunesse pieuse, Dieu m'a laissé son empreinte.

Sa création, humanité, nature, alimente les vers que j'écris.
Jeu passionnant, où le mot juste, comme d'aventure, surgit
en plein jour, ou parfois troue la nuit, par opportune feinte.

Big Father

Il était à son poste, depuis toujours, sur la voûte dominant
les univers à naître. Incontesté ... jusqu'à la venue de l'homme.
Pris d'amour, Il força une conscience mûre après un si long somme.
A son regret, Il vit que son gène s'altérait en ce fruste aspirant. –

Naissent, peu à peu, divers cultes sous la houlette de chamans ...
L'hymne du Père Eternel se noie dans un tintamarre de *Te Deum*,
célébrant la trouvaille de Dieu dans chaque religion, *ad libitum*.
Toutes, de bonne foi, régissent la vie morale au sein de leur clan.

Big Father, depuis Moïse, reste domicilié en Israël, authentique.
Pour Jésus, IL est Le Père. – Alors que la chrétienté, dogmatique,
le cerne d'une définition défiant la raison. Mais la foi peut tout!

A voir l'ascendant de l'Eglise sur les plans spirituel et religieux,
politique et économique, il faut convenir qu'elle réussit au mieux. –
Big Father, baisse-toi, tout petit, notre cœur t'attend, toi son atout.

Sans prix

Gratuit? Tu veux rire, tout s'achète aujourd'hui:
le pain quotidien, plus le superflu, pour la frime. –
Quant au bijou rare, que s'offre le nabab richissime,
insolvables, nous n'y rêvons ni le jour, ni la nuit.

L'hystérie actuelle nous pousse à muer notre ennui
à prix d'or en luxe et distractions. Point de joie intime! –
Alors qu'au parc défleuri, de chaque buisson, infime
un pépiement d'oiseaux t'offre un bonheur gratuit.

Mieux qu'en été, tu les vois filer de branche en branche. –
Comme présageant un avent, novembre prend sa revanche.
Relâche le carcan des médias, il est temps de te retrouver.

La jonglerie virtuelle, vaut-elle d'un ami froissé le sourire?
Réelle, la joie des retrouvailles en rêve, de la sieste où aspire
le prof surmené – la grâce du sommeil quand il faut s'en aller.

La question

Prémices prometteuses chez l'enfant,
la curiosité ne dépare point l'intelligence
adulte, si elle débouche sur une science.
Le bien, le mal, quel casse-tête défiant!

L'innocence du premier couple – ignorant,
amoral – culpabilisée pour désobéissance,
Dieu l'aurait fait, péchant par inadvertance. –
Absurdité d'une Genèse, où le naïf est le payant!

Omniscient, prévoyant la «chute», le coupable
serait Dieu, pour Pêché originel. – Inimaginable!
Or, fruit de ce mythe, le péché conditionne notre Foi! –

L'Eglise réalise le bien, bien plus que le mal, en somme.
Où trouver mieux? - Elle est à la portée de tout homme,
de toute femme, la voie de Jésus, frère, sans être roi.

Noël, enfin!

A moins de n'y voir goutte, ça crève les yeux!
N'est-ce pas toute l'année que l'on fait la fête?
La crise est grave, mais rien n'arrête
la gaie griserie d'artifices lumineux.

L'ambiance, prête à un renouveau généreux,
éclate, assourdie par l'assommante amusette
du rock, du fric prôné à coups de trompette
par radio et télé, en un charivari nauséeux.

L'avent dégouline à vau-l'eau, par indifférence.
Dévoyé, le siècle adore clinquant et licence. –
Soit, on visite l'enfant dans sa crèche, c'est un «must»!

Est-ce tout ce qui reste de la providentielle étable?
Ah, que son air recueilli, de convivialité, réalisable
en famille, réussisse à bannir la mésentente néfaste!

Du même auteur

PAROLES HUMAINES, poèmes

(Poètes de notre temps, Monte-Carlo, 1959)

ANTHOLOGIE FRANÇAISE DU LUXEMBOURG (épuisé)

(isp, Luxembourg, 1960)

LIBATIONS, poèmes

(Editions Européennes Emergences, Liège, 1963)

LE ROMAN FRANÇAIS DE CHEZ NOUS (épuisé)

(isp, Luxembourg, 1968)

POEMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI (isp, Luxembourg, 1979)

LES CHANSONS D'AMOUR DES CARMINA BURANA (épuisé)

édition bilingue (Editions Saint-Paul, Luxembourg, 1990)

POEMES D'APRES, autopsie d'un veuvage (isp, Luxembourg, 1996)

CONVENIAT, roman (isp, Luxembourg, 1996)

UN AUTODAFE, un drame de la foi (épuisé) (isp, Luxembourg, 1998)

ET L'HOMME RECREA DIEU

(Imprimerie rapidpress Bertrange, Luxembourg, 1999)

PIEUX MENSONGES

(Imprimerie rapidpress Bertrange, Luxembourg, 1999)

«Un autodafé, drame de la foi», publié en 1998 par Marcel GERARD, fit sensation par le rejet du Pêché originel, de la Rédemption, de la Doctrine chrétienne.

Le présent recueil illustre, certes la foi de l'auteur.

Mais la majorité des 99 sonnets présente, saisis sur le vif, des flashes sur la vie journalière, la nature, l'Univers, la rupture avec le passé, la vieillesse désorientée par l'informatique, la personnalité robotisée par le savoir gratuit, et en général sur notre société dévoyée par la manie ludique, le mensonge du paraître et l'hégémonie de l'argent.



Né en 1917 à Ettelbruck, il passa son adolescence à Kleinbettingen. Après ses études classiques à l'Athénée de Luxembourg, il se spécialisa en Philosophie et Lettres, à la Sorbonne et à l'Institut Catholique à Paris ainsi qu'aux Universités de Louvain et d'Innsbruck, en vue de la carrière de professeur de latin et français. Déplacé par l'Occupant à Cologne et à Bergheim-sur-Erft, il passa l'examen pratique à Dusseldorf, avant d'être intégré comme stagiaire à l'Athénée

de Luxembourg. Déporté en Silésie de 1943 à 1945, il put faire son doctorat à l'Athénée, fin 1945.

Son activité professorale lui laissait assez de loisir pour développer un amateurisme à large échelle: poésie, travaux didactiques et littéraires, mais aussi peinture, voyages, sports, pêche, travail manuel au verger.

